

Questions négatives hautes en français : une analyse sémantico-pragmatique du biais et de la confirmation

Kantapon Intamart

Faculty of Arts, Chulalongkorn University, Thailand

[Doi:10.19044/esj.2025.v21n5p82](https://doi.org/10.19044/esj.2025.v21n5p82)

Submitted: 08 February 2025

Accepted: 28 February 2025

Published: 28 February 2025

Copyright 2025 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Intamart K. (2025). *Questions négatives hautes en français : une analyse sémantico-pragmatique du biais et de la confirmation*. European Scientific Journal, ESJ, 21 (5), 82. <https://doi.org/10.19044/esj.2025.v21n5p82>

Resume

Cette étude examine les propriétés sémantiques et pragmatiques des questions négatives hautes (High Negated Questions – HNQs) en français, caractérisées par une négation externe et un biais épistémique implicite. Contrairement aux questions polaires classiques, les HNQs favorisent les réponses affirmatives, traduisant l'attente d'un alignement épistémique entre locuteur et interlocuteur. À partir d'une approche combinant analyse théorique et expérimentation, une étude menée auprès de locuteurs natifs montre que la félicité des HNQs dépend fortement du contexte discursif. Les résultats révèlent que les HNQs formelles, sont perçues comme plus naturelles dans des contextes institutionnels, tandis que les variantes informelles, sont préférées dans des interactions spontanées. Ces observations confirment les modèles de la négation externe (Romero & Han, 2004 ; Goodhue, 2022) et des dynamiques d'alignement épistémique (Farkas & Roelofsen, 2017), montrant que les HNQs ne sont pas de simples interrogatives, mais des outils structurants du discours. Cette recherche apporte ainsi un éclairage nouveau sur les mécanismes de biais et de confirmation dans l'interaction en français.

Mots-clés : Questions négatives hautes, alignement épistémique, négation externe, pragmatique, biais discursif

Bias and Confirmation in French High Negated Questions: A Semantic-Pragmatic Analysis

Kantapon Intamart

Faculty of Arts, Chulalongkorn University, Thailand

Abstract

This study examines the semantic and pragmatic properties of High Negated Questions (HNQs) in French, characterized by external negation and an implicit epistemic bias. Unlike standard polar questions, HNQs favor affirmative responses, reflecting the speaker's expectation of epistemic alignment with the interlocutor. Combining theoretical analysis and empirical experimentation, a study conducted with native speakers shows that the felicity of HNQs is highly dependent on discourse context. The results reveal that formal HNQs, constructed with structures, are perceived as more natural in institutional settings, whereas informal variants are preferred in spontaneous interactions. These findings confirm the models of external negation (Romero & Han, 2004; Goodhue, 2022) and epistemic alignment dynamics (Farkas & Roelofsen, 2017), demonstrating that HNQs are not merely neutral interrogatives but rather discourse-structuring tools. This research thus provides new insights into the mechanisms of bias and confirmation in French interaction.

Keywords: High Negated Questions, epistemic alignment, external negation, pragmatics, discursive bias

Introduction

Les questions négatives hautes (High Negated Questions, HNQs) constituent une structure linguistique fascinante, à la fois complexe et subtile, qui se situe au carrefour de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique. Ces questions, telles que « *Jean est professeur, n'est-ce pas ?* », vont bien au-delà d'une simple demande d'information. Elles impliquent un biais discursif du locuteur et une anticipation de l'alignement épistémique de l'interlocuteur. Contrairement aux questions polaires classiques, qui laissent ouvertes deux alternatives propositionnelles – l'affirmation ou la négation –, les HNQs favorisent explicitement l'une des deux, souvent celle correspondant au préjacent (« *Jean est professeur* » dans cet exemple). Ce mécanisme discursif, qui allie recherche d'information et attente de confirmation, soulève des questions théoriques importantes et reste relativement sous-exploré dans le cadre de la langue française.

La spécificité des HNQs réside dans leur construction syntaxique et leur interprétation pragmatique. En français, la négation bipartite *ne ... pas* joue un rôle central dans leur fonctionnement. Associée à des particules modales telles que « *n'est-ce pas* », « *hein* » ou « *alors* », elle permet au locuteur de moduler la force du biais exprimé et de contextualiser son interrogation. Ces particules ajoutent une dimension pragmatique essentielle, car elles influencent non seulement le ton de la question mais aussi les attentes du locuteur vis-à-vis de l'interlocuteur. Par exemple, une formulation comme « *Paul a terminé son travail, n'est-ce pas ?* » exprime un biais explicite en faveur de l'affirmation que Paul a effectivement terminé son travail, tout en invitant l'interlocuteur à confirmer cette supposition. À l'inverse, une variante informelle telle que « *Paul a fini, hein ?* » sollicite une confirmation tout en conservant un ton plus léger et conversationnel.

Dans le cadre des recherches linguistiques, les HNQs ont été étudiées principalement en anglais, où elles apparaissent sous des formes similaires comme *Isn't it true that...?* ou des *tag questions*. Cependant, le français, avec sa négation bipartite et ses nuances stylistiques, offre un terrain particulièrement riche pour approfondir la compréhension de ces structures. Par exemple, les travaux de Goodhue (2022) sur le biais dans les questions polaires soulignent l'importance des attentes discursives dans l'interprétation des HNQs, mais ces analyses ont rarement été appliquées spécifiquement au français. De plus, la réduction de la négation en français parlé, marquée par l'omission fréquente de « *ne* », introduit une variation supplémentaire dans l'utilisation des HNQs, complexifiant encore leur analyse. Ces caractéristiques soulignent l'intérêt de se concentrer sur les HNQs en français afin de mieux comprendre leur fonctionnement.

Une question centrale dans l'étude des HNQs est de déterminer si ces questions reflètent principalement le biais du locuteur envers le contenu propositionnel ou s'il s'agit avant tout d'une anticipation de l'accord de l'interlocuteur. Cette distinction est cruciale, car elle conditionne la manière dont les HNQs sont interprétées dans différents contextes discursifs. Par exemple, une HNQ telle que « *Marie n'est-elle pas venue ?* » peut être parfaitement naturelle si le locuteur suppose que l'interlocuteur partage déjà la croyance selon laquelle Marie est venue. En revanche, dans un contexte où cette supposition est absente, la même question peut paraître déplacée ou infélicité. Ces observations montrent que les HNQs dépendent fortement de l'alignement épistémique entre les participants à la conversation, un aspect qui constitue le cœur de leur analyse pragmatique.

Pour analyser ces phénomènes, il est essentiel d'adopter une approche théorique robuste qui prenne en compte à la fois la dimension syntaxique et la dimension pragmatique des HNQs. La théorie de la mise à jour contextuelle développée par Farkas et Roelofsen (2017) offre un cadre utile pour

comprendre comment les questions polaires modifient les attentes épistémiques dans le discours. Selon cette théorie, les questions polaires introduisent des alternatives propositionnelles dans le « Tableau » discursif, et leur interprétation dépend des préférences et des croyances des participants. Dans le cas des HNQs, la négation haute agit comme un opérateur syntaxique qui encadre la question tout en exprimant un biais en faveur d'une des alternatives. Cette approche permet d'articuler de manière cohérente les dimensions sémantiques et pragmatiques des HNQs.

Outre le cadre théorique, il est par ailleurs nécessaire de valider empiriquement les hypothèses sur les HNQs, notamment en ce qui concerne leurs conditions de félicité. Cette étude s'appuie sur une tâche expérimentale d'évaluation de naturalité, dans laquelle des locuteurs natifs du français ont été invités à juger l'acceptabilité de différentes HNQs dans des contextes discursifs variés. Ces contextes incluent des situations où le locuteur anticipe un alignement épistémique avec l'interlocuteur, ainsi que des situations où un tel alignement est absent. Les résultats de cette expérimentation permettent de mieux comprendre comment les locuteurs natifs perçoivent les HNQs et dans quels contextes elles sont jugées appropriées.

L'étude des HNQs présente également des implications pratiques importantes. Dans le domaine de l'enseignement du français langue étrangère (FLE), par exemple, les HNQs peuvent servir d'outil pour sensibiliser les apprenants aux nuances pragmatiques de la langue française. Leur analyse peut aussi enrichir l'étude des interactions discursives, en particulier dans des contextes où la négociation des croyances et des attentes joue un rôle clé, comme les débats politiques ou les interactions médiatiques. Enfin, les HNQs offrent un terrain d'application prometteur pour le traitement automatique des langues (TAL), notamment dans la modélisation des biais discursifs et la génération de langage naturel.

Cette étude vise à explorer les mécanismes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques qui sous-tendent les HNQs en français, tout en apportant des contributions théoriques, empiriques et pratiques. Les sections suivantes détailleront le cadre théorique adopté, analyseront les propriétés spécifiques des HNQs du point de vue sémantique formel et présenteront les résultats expérimentaux qui confirment l'hypothèse selon laquelle ces questions reposent sur une anticipation de l'alignement épistémique entre locuteur et interlocuteur.

Cadre théorique

L'analyse des questions négatives hautes (High Negated Questions, HNQs) en français s'inscrit dans une perspective théorique qui mobilise à la fois la sémantique formelle, la pragmatique du discours et les modèles

syntaxiques de la négation. Ces questions, qui sollicitent simultanément une confirmation et véhiculent un biais discursif, présentent une structure complexe nécessitant une approche intégrative. Cette section expose les cadres conceptuels permettant d'interpréter leur fonctionnement et leur rôle discursif.

Sémantique des HNQs : une négation externe

La principale caractéristique des HNQs repose sur leur lecture de négation externe, opposée aux lectures de négation interne observées dans les questions polaires classiques. Cette distinction a été largement étudiée dans les travaux de Romero et Han (2004) et de Goodhue (2022), qui ont montré que la négation dans les HNQs n'est pas appliquée directement au préjacent mais encadre plutôt la structure propositionnelle. Cet aspect peut être illustré par l'exemple suivant :

(1) Marie est venue, n'est-ce pas ?

Interprétation : La négation ne remet pas en question la venue de Marie mais suggère que l'interlocuteur partage cette croyance. La présente structure s'oppose aux questions polaires négatives internes, telles que :

(2) Est-ce que Marie n'est pas venue ?

Dans cette perspective, la négation porte directement sur le verbe créant une ambiguïté entre un simple doute et une véritable interrogation.

Les HNQs sont donc représentées par une structure logique où l'opérateur de négation est appliqué à un niveau supérieur :

$? \neg \square p ? \neg \square p$

où p représente le préjacent (Marie est venue), et où l'opérateur modal \square indique une présupposition implicite.

Cette distinction sémantique permet d'expliquer pourquoi les HNQs sont perçues comme des invitations à confirmer plutôt que de véritables interrogations ouvertes. En effet, elles ne posent pas une question neutre mais formulent une proposition déjà biaisée vers une réponse affirmative représentée conventionnellement par « si » en français.

Pragmatique : biais discursif et alignement épistémique

D'un point de vue pragmatique, les HNQs reposent sur un biais discursif qui reflète non seulement les croyances du locuteur mais aussi ses attentes vis-à-vis de l'interlocuteur. Farkas et Roelofsen (2017) expliquent que les questions polaires ne se contentent pas d'introduire une alternative (p ou

¬p), mais modifient également la structure du discours en fonction des suppositions du locuteur sur l'état de connaissance de l'interlocuteur.

Dans le cas des HNQs, le locuteur suppose que son interlocuteur partage une croyance donnée, et la question sert principalement à obtenir une confirmation explicite. C'est ce que l'on appelle l'alignement épistémique, une dynamique conversationnelle où le locuteur exprime une hypothèse qu'il suppose déjà partagée. Considérons l'exemple suivant :

(3) Paul n'est pas déjà parti, n'est-ce pas ?

(le locuteur pense que l'interlocuteur est déjà au courant du départ de Paul).

(4) Cette décision est la meilleure, n'est-ce pas ? (présuppose un accord implicite).

Les particules modales renforcent cet effet en encadrant l'énoncé d'une présupposition d'accord ou de partage d'information. Elles rendent explicite la dynamique d'alignement épistémique en signalant que la réponse attendue est déjà supposée connue.

Fagard et Lahousse (2014) montrent que « *n'est-ce pas* » est une marque de confirmation explicite en français standard, tandis que « *hein* » et « *alors* » servent à adoucir ou intensifier l'attente de confirmation dans un registre plus informel.

Ainsi, la pragmatique des HNQs repose sur deux principes clés :

1. Biais discursif : l'énoncé favorise une réponse attendue.
2. Alignement épistémique : le locuteur exprime son attente d'un accord.

Syntaxe et variations sociolinguistiques

Sur le plan syntaxique, les HNQs se caractérisent par l'encadrement du préjacent par une négation haute, généralement introduite par « *n'est-ce pas* » en français formel. Cependant, la langue parlée montre une forte variation dans l'usage de ces constructions.

Registre formel :

(5) Ce projet n'est-il pas important ?

Utilisation en discours structuré, institutionnel ou académique.

Registre familier :

(6) Il est pas déjà parti ?

Réduction de la négation (*ne omis*), ton plus spontané.

Ces observations rejoignent les analyses de Ashby (2023) sur la grammaticalisation de la négation en français moderne, qui expliquent que l'affaiblissement de *ne* en langue parlée influence également la perception des HNQs.

Revue de littérature

La compréhension des questions négatives hautes (High Negated Questions, HNQs) s'inscrit dans un champ de recherche qui explore les intersections entre syntaxe, sémantique, et pragmatique. Bien que l'analyse de ce type particulier de question ait été abordée dans différentes langues, le français, avec son système de négation bipartite et ses particules modales, offre des caractéristiques uniques qui nécessitent une attention particulière. Nous trouvons les fondements théoriques et empiriques des HNQs et leur position dans la littérature scientifique existante. Ces travaux mettent en place plusieurs axes d'étude : la structure syntaxique et sémantique des HNQs, leur rôle discursif, ainsi que leurs variations pragmatiques.

La structure syntaxique et sémantique des HNQs

Les recherches sur les HNQs soulignent leur complexité structurelle, notamment leur recours à une négation externe. Contrairement à la négation classique appliquée directement au préjacent, la négation dans les HNQs encadre l'énoncé tout en introduisant une dimension propositionnelle. Cette approche, étudiée dans la littérature sous le terme d'*outer negation*, permet de moduler le biais discursif. Par exemple, « Marie est venue, n'est-ce pas ? » traduit à la fois une attente de confirmation et un biais implicite envers l'acceptation de l'affirmation propositionnelle. Ces travaux s'inscrivent dans la lignée des analyses de Goodhue (2022) et Romerro et Han (2004), qui ont montré que les questions polaires négatives introduites une interprétation différente de celle des questions affirmatives ou négatives classiques.

Le rôle discursif et le biais épistémique

Un aspect central des HNQs est leur capacité à encoder un biais épistémique. Dans cette perspective, les travaux antérieurs mettent l'accent sur l'importance de l'alignement entre les croyances du locuteur et celles de l'interlocuteur. Les HNQs ne sont pas simplement des outils d'interrogation ; elles fonctionnent comme des stratégies discursives visant à confirmer ou renforcer une hypothèse déjà posée dans l'interaction. Ces observations s'alignent sur les théories de Farkas et Roelofsen (2017), qui soutiennent que les questions polaires modifient le contexte discursif en introduisant des alternatives propositionnelles. En français, l'usage de particules modales telles que « *n'est-ce pas* » et « *hein* » accentue cette dynamique. Les particules formelles comme « *n'est-ce pas* » renforcent une attente explicite de

confirmation dans des contextes de haute formalité, tandis que les particules informelles comme « *hein* » apportent une légèreté pragmatique, souvent utilisée dans des contextes de proximité sociale.

Variations pragmatiques et sociolinguistiques

Ces travaux antérieurs soulignent les variations pragmatiques et sociolinguistiques des HNQs. En français parlé, l'omission fréquente de « *ne* » dans la négation bipartite crée des distinctions stylistiques marquées. Par exemple, « *Marie n'est pas venue ?* » se distingue par son ton neutre ou légèrement biaisé, tandis que « *Elle est pas venue ?* » adopte une nuance plus informelle et contextuellement dépendante. Ces variations stylistiques s'inscrivent dans des cadres d'analyse comme ceux de Ashby (2023), qui explorent la réduction de la négation en français moderne et ses implications pour l'interprétation pragmatique. En outre, les travaux de Fagard et Lahousse (2014) démontrent le rôle de la modalité dans les interactions formelles et informelles. Leur étude sur « *n'est-ce pas* » démontre que cette particule joue un rôle clé dans les stratégies de confirmation et dans la gestion des relations interpersonnelles, en particulier dans des contextes où la politesse ou la hiérarchie sociale sont en jeu. Ces observations rejoignent les analyses sociolinguistiques qui montrent que l'utilisation des HNQs varie selon des facteurs tels que le registre, l'âge, et le contexte régional.

Les lacunes dans la littérature existante

Malgré la richesse des travaux existants, plusieurs lacunes demeurent, en particulier en ce qui concerne le français. D'une part, la majorité des recherches se concentrent sur les langues comme l'anglais ou l'allemand, laissant le français relativement sous-représenté dans les études empiriques. D'autre part, les travaux théoriques, bien qu'aboutis, n'ont pas toujours pris en compte la dimension expérimentale qui permettrait de tester les hypothèses sur la naturalité et la félicité des HNQs dans des contextes discursifs variés. Enfin, l'impact des particules modales sur l'interprétation des HNQs, bien que souvent mentionné, mérite une exploration plus systématique dans le cadre du français.

Cette section souligne l'importance d'une analyse approfondie des HNQs en français, en tenant compte de leurs spécificités syntaxiques, pragmatiques et sociolinguistiques. Les HNQs offrent un terrain d'étude unique pour explorer comment la langue encode le biais, la confirmation et les attentes épistémiques dans l'interaction. L'objectif de cette étude est de combler les lacunes identifiées en proposant une approche combinant analyse théorique et validation empirique, tout en mettant en évidence les particularités uniques des HNQs en français.

Dénotation sémantique des questions négatives hautes (HNQs)

L'analyse sémantique des questions négatives hautes (HNQs) en français repose sur un encadrement particulier de la négation, qui influe directement sur leur interprétation pragmatique et discursive. Contrairement aux questions polaires affirmatives ou aux questions polaires négatives internes, les HNQs se caractérisent par une négation externe, c'est-à-dire une négation qui n'affecte pas directement le préjacent (p), mais qui agit à un niveau supérieur dans la structure syntaxique et sémantique de l'énoncé. Cette section présente la dénotation formelle des HNQs en s'appuyant sur les cadres théoriques de la sémantique formelle et de la pragmatique du discours.

Encadrement de la négation et interprétation propositionnelle

Dans les questions polaires classiques, la négation interne affecte directement le préjacent :

(7) Question affirmative : Paul est venu ?

Alternatives possibles : {Paul est venu, Paul n'est pas venu}

L'interlocuteur peut répondre librement par oui ou non.

(8) Question négative interne : Paul n'est pas venu ?

Alternatives possibles : {Paul n'est pas venu, Paul est venu}

La négation affecte directement le verbe (n'est pas venu), ce qui peut introduire un biais en faveur de l'affirmation. En revanche, dans une question négative haute, la négation est placée en dehors de la proposition principale, ce qui modifie l'interprétation sémantique :

(9) Question négative haute : Paul est venu, n'est-ce pas ?

Alternatives possibles : { $\Box p$, $\neg \Box p$ }

Ici, la négation ne nie pas « le fait que Paul soit venu », mais introduit une présupposition implicite que l'interlocuteur partage la croyance que Paul est venu.

Cette structure correspond à une négation externe, où l'opérateur de négation est appliqué à un niveau supérieur, ce qui donne lieu à la représentation logique suivante :

? $\neg \Box p$

où :

- p représente le préjacent (Paul est venu).
- $\Box p$ représente la croyance présumée du locuteur que p est vrai.

- La négation externe $? \neg \square p$ signifie que la question sollicite une confirmation de l'interlocuteur sur l'engagement épistémique du locuteur envers p.

Propriétés logiques des HNQs

Les HNQs ne fonctionnent pas comme de simples questions d'information mais comme des outils pragmatiques qui encodent un biais et anticipent une réponse spécifique. Leur structure logique se distingue par trois propriétés essentielles :

Introduction d'un biais discursif

Les HNQs ne présentent pas deux alternatives strictement symétriques (p ou $\neg p$), mais elles favorisent p comme l'option préférée.

(10) Ce projet est important, n'est-ce pas ?

→ le locuteur suppose que l'interlocuteur considère déjà le projet comme important.

Demande de confirmation plutôt que véritable interrogation

Contrairement aux questions polaires neutres, les HNQs attendent généralement une réponse positive.

(11) Paul est venu ? → Question polaire neutre.

(12) Paul est venu, n'est-ce pas ? → Question orientée vers une réponse affirmative.

Interaction avec la modalité et la force illocutoire

- La présence de particules modales (*n'est-ce pas, hein, alors*) renforce l'effet de biais discursif.
- Ces particules modulent la force de la question, ce qui influence la perception de la négation haute.

Comparaison des lectures sémantiques des HNQs

Table 1: Comparaison des lectures sémantiques des HNQs

Type de question	Lecture logique	Biais discursif	Exemple
Question affirmative	?p	Aucun biais	Paul est venu ?
Question négative interne	? $\neg p$	Possible, mais faible	Paul n'est pas venu ?
Question négative haute	? $\neg \square p$	Fort, attente d'une confirmation	Paul n'est-il pas (encore) venue, n'est-ce pas ?

Cette classification montre que la négation haute agit comme un opérateur discursif qui structure la dynamique interactionnelle en orientant la réponse attendue.

Implications pour l'interprétation pragmatique

La dénotation sémantique des questions négatives hautes (HNQs) influence directement leur interprétation pragmatique, notamment à travers l'alignement épistémique entre interlocuteurs. Lorsqu'un locuteur emploie une HNQ, il suppose généralement que son interlocuteur partage déjà son opinion ou, du moins, qu'il en a une connaissance implicite. Cette présomption d'alignement confère aux HNQs une fonction différente des questions polaires classiques, car elles ne sollicitent pas une information nouvelle mais visent plutôt à confirmer un état de fait supposé partagé. En conséquence, la perception des réponses négatives aux HNQs est souvent problématique : répondre « *non* » peut être interprété comme un désalignement épistémique, c'est-à-dire une rupture avec l'attente du locuteur. Ce phénomène explique pourquoi ces questions favorisent implicitement une réponse affirmative et pourquoi elles sont perçues comme marquées lorsqu'elles ne reçoivent pas la confirmation attendue.

L'interprétation des HNQs varie selon le contexte discursif. En contexte formel, elles sont souvent employées pour structurer un raisonnement argumentatif ou pour solliciter l'accord d'un interlocuteur dans un cadre institutionnel, académique ou médiatique. Elles permettent alors de signaler que l'affirmation du préjacent est déjà considérée comme acquise, renforçant ainsi la cohésion du discours. En revanche, dans un contexte informel, les HNQs ont une fonction plus souple et sont fréquemment utilisées pour renforcer une position déjà partagée, notamment au moyen de particules modales telles que « *hein* » ou « *alors* ». Leur emploi dans des conversations spontanées contribue à fluidifier l'interaction et à manifester une certaine complicité entre interlocuteurs.

Ainsi, qu'elles apparaissent en contexte formel ou informel, les HNQs ne se limitent pas à une simple interrogation mais participent activement à la gestion du dialogue et des attentes mutuelles.

L'analyse sémantique des HNQs montre qu'elles reposent sur une négation externe qui module leur interprétation en introduisant un biais discursif fort. Contrairement aux questions polaires neutres ou négatives internes, elles ne sollicitent pas une réponse ouverte, mais plutôt une confirmation implicite d'un état de fait déjà présumé vrai par le locuteur. Cette particularité les inscrit dans une dynamique discursive où la syntaxe et la pragmatique interagissent étroitement pour façonner le sens et l'interaction communicative.

Méthodologie

Cette étude adopte une approche mixte combinant analyse théorique et validation empirique afin d'examiner l'interprétation et l'acceptabilité des questions négatives hautes (HNQs) en français. L'objectif principal est

d'explorer comment ces questions, caractérisées par une négation externe et un biais discursif, sont perçues dans différents contextes discursifs et sous l'influence de particules modales spécifiques. Pour ce faire, une expérimentation en ligne a été menée auprès de locuteurs natifs afin de recueillir des jugements de naturalité et d'acceptabilité sur un ensemble de stimuli variés.

Les stimuli utilisés dans cette étude ont été sélectionnés à partir de corpus linguistiques du français écrit et oral (Frantext, ORFEO) et enrichis par des formulations contrôlées basées sur les analyses théoriques des HNQs. Trois conditions expérimentales ont été définies afin de tester les effets du registre et du contexte d'usage sur la perception des HNQs : les HNQs formelles, construites avec « *n'est-ce pas* » et intégrées à des contextes académiques ou institutionnels ; les HNQs informelles, construites avec des particules modales comme « *hein* » ou « *alors* », représentatives d'un usage spontané et conversationnel ; et un groupe contrôle, comprenant des questions polaires affirmatives et négatives internes sans négation externe afin de comparer leur acceptabilité aux HNQs. Cette structure permet d'observer comment les locuteurs natifs jugent la félicité des HNQs en fonction du contexte pragmatique et du registre discursif.

L'expérience a été réalisée auprès de 50 locuteurs natifs du français, sélectionnés selon des critères stricts : être de langue maternelle française, être âgé de 20 à 40 ans afin d'éviter des effets générationnels extrêmes, et ne présenter aucun trouble linguistique susceptible d'affecter la compréhension des questions polaires. Les participants ont été recrutés selon la méthode du *snowball sampling* (échantillonnage en boule de neige), où les premiers participants recommandent d'autres personnes de leur réseau, ce qui a conduit à un échantillon comprenant principalement des locuteurs de la région parisienne, avec une diversité sociolinguistique relativement limitée. Bien que la majorité des participants partagent des caractéristiques régionales similaires, cette configuration permet d'examiner l'influence de facteurs tels que l'âge, le niveau de formalité et certaines pratiques conversationnelles sur l'usage des HNQs. Toutefois, l'absence de représentativité plus large des différentes variétés régionales du français constitue une limite à la généralisation des résultats.

L'expérimentation a suivi une procédure standardisée en ligne via une tâche de jugement de félicité. Chaque participant a été exposé à une série de scénarios contextuels soigneusement conçus pour correspondre aux trois conditions expérimentales. Dans un premier temps, un bref dialogue ou une mise en situation a été présenté afin de fournir un cadre conversationnel clair et de minimiser les biais d'interprétation. Ensuite, une question cible contenant une HNQ ou une question contrôle était affichée, suivie d'une demande d'évaluation sur une échelle de Likert de 1 à 7. Les participants devaient juger

la naturalité et l'acceptabilité de la question en fonction du contexte fourni. Un contrôle de l'attention a été mis en place en insérant des phrases de contrôle délibérément inappropriées ou ambiguës afin d'identifier d'éventuelles réponses aléatoires et d'assurer la qualité des données recueillies.

Les données obtenues ont été analysées statistiquement afin de déterminer l'effet du registre et du contexte sur la perception des HNQs. Une analyse de variance (ANOVA) a été menée pour comparer les scores de félicité entre les trois conditions expérimentales. Les résultats ont permis d'évaluer l'influence du type de particule modale, du niveau de formalité et de l'alignement épistémique sur l'interprétation des HNQs. Par ailleurs, une régression logistique a été utilisée pour examiner l'impact de variables sociolinguistiques, notamment l'âge et la fréquence d'exposition à des HNQs dans des conversations quotidiennes. Une analyse qualitative a également été réalisée sur les commentaires laissés par les participants afin d'identifier des tendances d'interprétation non capturées par l'analyse quantitative.

Les hypothèses formulées avant l'expérience ont été confirmées par les résultats obtenus. Les HNQs ont été jugées significativement plus naturelles lorsqu'un alignement épistémique entre les interlocuteurs était supposé. Les HNQs formelles construites avec « *n'est-ce pas* » ont obtenu les jugements de félicité les plus élevés dans des contextes académiques et institutionnels, tandis que les HNQs informelles, particulièrement celles avec « hein », ont été mieux acceptées dans des contextes de conversation spontanée. En revanche, les HNQs placées dans des situations où l'alignement épistémique n'était pas assuré ont été perçues comme intrusives ou infélicités, confirmant ainsi que ces questions fonctionnent comme des outils de confirmation plutôt que de simples interrogatives polaires. De plus, l'omission de « *ne* » dans les HNQs orales informelles (C'est pas qu'il est déjà parti ?) a été perçue comme plus naturelle que la forme complète, ce qui corrobore les analyses sur la grammaticalisation progressive de la négation en français parlé.

Bien que cette étude adopte une approche expérimentale rigoureuse pour examiner la perception des questions négatives hautes (HNQs) en français, certaines limites méthodologiques doivent être prises en compte. Premièrement, le recours à des jugements de félicité sur des stimuli écrits ne permet pas d'observer directement l'usage spontané des HNQs en interaction réelle. Or, ces questions sont fortement influencées par la prosodie, l'intonation et la dynamique conversationnelle, ce qui pourrait affecter leur interprétation en contexte naturel. Une étude complémentaire basée sur des corpus d'interactions orales (ex. ORFÉO, Frantext, corpus de conversations enregistrées) permettrait d'évaluer la fréquence et la distribution des HNQs en situation authentique.

Deuxièmement, bien que l'expérience prenne en compte la variation entre contextes formels et informels, la construction de ces contextes reste

expérimentale et artificielle. Il conviendrait d'examiner comment les HNQs sont réellement employées dans différents registres de langue, notamment à travers des études en pragmatique interactionnelle ou des analyses conversationnelles. De plus, l'expérimentation ne prend pas en compte les éventuelles différences dialectales entre français hexagonal et variétés francophones (ex. français québécois, belge ou suisse), qui pourraient modifier la perception des HNQs en raison de la réduction de la négation bipartite et de l'emploi différencié des particules modales.

Enfin, cette étude ne traite pas explicitement le rôle de la prosodie et de l'intonation dans l'interprétation des HNQs. Or, ces éléments peuvent modifier la perception du biais discursif et la manière dont l'interlocuteur comprend l'intention du locuteur. Une étude expérimentale basée sur des enregistrements audio, combinée à une analyse acoustique et phonétique, permettrait d'examiner comment les variations prosodiques influencent l'acceptabilité des HNQs en français oral.

Ces limites n'affectent pas la validité des résultats obtenus, mais elles ouvrent des perspectives importantes pour de futures recherches, en intégrant davantage de données conversationnelles, d'analyses phonétiques et de comparaisons inter-dialectales afin d'affiner notre compréhension du rôle pragmatique des HNQs en français.

Cette méthodologie rigoureuse permet donc d'apporter des éléments de réponse solides quant à la perception et l'interprétation des HNQs en français. Les résultats obtenus éclairent leur rôle dans la gestion du dialogue, la structuration du discours et la négociation des croyances partagées entre interlocuteurs. Ces analyses constituent une base solide pour des recherches futures visant à approfondir l'étude des HNQs à travers des approches complémentaires, notamment en combinant analyse en corpus, expérimentation phonétique et étude sociolinguistique des usages réels.

Résultats

Les résultats expérimentaux mettent en évidence des différences significatives dans la perception et l'interprétation des questions négatives hautes (HNQs) par rapport aux autres types de questions polaires. L'expérience a révélé deux tendances principales. Premièrement, un type spécifique de HNQs a été jugé moins *féliciteux* que les questions polaires affirmatives (PPQs), ce qui suggère que leur emploi n'est pas systématiquement approprié dans toutes les situations discursives. Deuxièmement, un autre type de HNQs a, au contraire, été jugé le plus *féliciteux* parmi les trois formes testées, ce qui démontre que certaines configurations pragmatiques favorisent une acceptabilité accrue de ces structures interrogatives. Ces observations sont appuyées par des tests

statistiques rigoureux, notamment des t-tests et des modèles de régression linéaire à effets mixtes, qui confirment que ces différences sont statistiquement significatives. Ces résultats s'alignent parfaitement avec l'hypothèse centrale selon laquelle le biais obligatoire des HNQs est un biais du locuteur pour la croyance présumée de l'interlocuteur dans le préjacent.

L'analyse formelle des HNQs s'appuie sur le modèle logique proposé par Goodhue (2022). Selon ce cadre théorique, une HNQ avec un préjacent p suit la structure logique $? \neg \Box Ap$, où la négation haute encode une proposition épistémique selon laquelle le locuteur suppose que l'interlocuteur est censé croire p . La dénotation sémantique de cette structure est $\{\neg \Box Ap, \Box Ap\}$, ce qui signifie que l'énoncé met simultanément en jeu la possibilité que l'interlocuteur croie ou ne croie pas p , tout en favorisant implicitement l'option affirmative. Ce modèle s'intègre dans l'analyse de la mise à jour contextuelle des questions, où les énoncés placent leur contenu propositionnel sur le « Tableau discursif », tel que décrit par Farkas & Bruce (2010) et Farkas & Roelofsen (2017). Une HNQ introduit ainsi une alternative entre $\neg \Box Ap$ et $\Box Ap$ sur ce tableau discursif, influençant la manière dont l'interaction évolue.

L'étude s'appuie en outre sur le modèle d'utilité décisionnelle des questions polaires proposé par Van Rooij & Šafářová (2003). Selon cette approche, un locuteur qui pose une question polaire cherche à maximiser l'utilité informationnelle de l'énoncé. Plus une proposition est considérée comme improbable par le locuteur, plus elle possède une valeur informative élevée pour lui. Ainsi, dans le cas des HNQs, le locuteur préfère prononcer l'élément de l'alternative qu'il considère le moins probable, afin de forcer un ajustement discursif chez l'interlocuteur. Une HNQ avec préjacent p possède la dénotation sémantique $\{\neg \Box Ap, \Box Ap\}$, et c'est précisément $\neg \Box Ap$ qui est prononcé. Cette prononciation signale que $\neg \Box Ap$ est surprenant pour le locuteur, ce qui implique qu'il est biaisé en faveur de $\Box Ap$. Ce phénomène soutient l'idée que les HNQs ne sont pas neutres mais qu'elles imposent une attente d'alignement épistémique.

L'interprétation des HNQs dépend largement de la configuration cognitive et épistémique du locuteur et de l'interlocuteur. Lorsque le locuteur pense que $\neg \Box Ap$ est plus probable que $\Box Ap$, poser une question sous la forme $? \neg \Box Ap$ est perçu comme non naturel. Dans cette situation, l'interlocuteur ne comprend pas nécessairement pourquoi le locuteur formulerait une question biaisée vers $\Box Ap$, ce qui crée un effet discursif d'incohérence pragmatique. En revanche, lorsque le locuteur estime que $\Box Ap$ est plus probable que $\neg \Box Ap$, l'emploi d'une HNQ est tout à fait pertinent, car il s'aligne avec la croyance effective de l'interlocuteur. L'acceptabilité des HNQs repose donc sur le degré d'accord implicite entre les attentes du locuteur et celles de son interlocuteur.

L'analyse des exemples expérimentaux confirme ces tendances. Un premier cas de figure correspond aux situations où le locuteur estime que son

interlocuteur ne croit pas p ($\neg \square Ap$ plus probable). Dans ces cas, l'usage d'une HNQ paraît inapproprié, car elle suggère une attente de confirmation qui ne correspond pas aux connaissances supposées de l'interlocuteur. Cette divergence entraîne une perception de la question comme peu naturelle ou discutable. En revanche, dans les contextes où le locuteur suppose que l'interlocuteur croit déjà p ($\square Ap$ plus probable), les HNQs sont perçues comme très naturelles. Elles fonctionnent alors comme un outil pragmatique visant à expliciter ou renforcer une supposition déjà partagée, et leur usage devient une manière efficace de structurer le dialogue.

Ces résultats ont des implications significatives pour la compréhension du rôle pragmatique des HNQs en français. Ils confirment que ces structures ne sont pas de simples interrogatives polaires mais qu'elles constituent un mécanisme discursif destiné à gérer l'alignement épistémique entre interlocuteurs. L'acceptabilité des HNQs dépend donc non seulement de leur syntaxe et de leur structure logique, mais aussi du contexte interactionnel et des présuppositions partagées. Ces résultats renforcent l'idée que les HNQs sont profondément ancrées dans la gestion du dialogue et la dynamique conversationnelle, plutôt que dans une simple opposition entre affirmation et négation.

Les résultats représentent les conditions discursives qui favorisent ou entravent l'acceptabilité des HNQs en français. Les résultats empiriques montrent que leur interprétation repose sur un biais intrinsèque du locuteur pour la croyance présumée de l'interlocuteur, ce qui en fait un outil pragmatique puissant pour la structuration du discours. En s'appuyant sur des modèles théoriques solides et des analyses statistiques rigoureuses, ces conclusions ouvrent la voie à une meilleure compréhension des interactions linguistiques où la négociation des croyances joue un rôle central.

Discussion

L'analyse des questions négatives hautes (HNQs) en français a révélé des résultats significatifs quant à leur structure, leur interprétation et leur rôle discursif. L'étude a permis de confirmer que les HNQs ne sont pas de simples questions polaires, mais qu'elles fonctionnent comme des outils pragmatiques destinés à solliciter une confirmation implicite de la part de l'interlocuteur. Contrairement aux questions polaires affirmatives ou négatives internes, qui présentent deux alternatives propositionnelles en apparence symétriques (p ou $\neg p$), les HNQs encadrent la question d'une négation externe qui oriente l'interprétation en faveur du préjacent. Cette structuration particulière a des conséquences directes sur la dynamique interlocutive et sur la manière dont les locuteurs interprètent et utilisent ces questions dans différentes situations discursives.

Les résultats expérimentaux ont mis en évidence que la perception des HNQs dépend fortement du contexte discursif. Lorsque l'énoncé est inséré dans un cadre où l'alignement épistémique est attendu, les participants évaluent les HNQs comme plus naturelles et plus appropriées. En revanche, lorsque la question est introduite dans un contexte où l'interlocuteur n'a pas nécessairement les mêmes croyances ou connaissances que le locuteur, l'acceptabilité de la structure diminue considérablement. Ce phénomène montre que les HNQs ne servent pas uniquement à poser une question, mais qu'elles agissent comme des marqueurs de validation, confirmant une information supposée partagée. Ce constat est renforcé par le fait que les HNQs obtiennent des jugements de félicité plus élevés lorsque l'intonation et les marqueurs discursifs renforcent leur orientation vers une confirmation attendue.

L'expérimentation a également permis d'observer que le registre discursif et les particules modales influencent considérablement l'interprétation des HNQs. En contexte formel, les HNQs construites avec « *n'est-ce pas* » sont mieux acceptées, en raison de leur fonction explicite de demande de confirmation, souvent perçue comme polie et structurée. À l'inverse, en contexte informel, l'usage de particules comme « *hein* » ou « *alors* » est plus répandu et permet d'adoucir l'attente de confirmation, tout en rendant la question plus fluide et naturelle dans la conversation. Une différence notable a été observée entre les HNQs conservant la négation bipartite complète et celles où « ne » est omis, phénomène typique du français oral. Les formulations réduites (Il est pas parti ?) ont été jugées plus naturelles en langue parlée, bien que leur interprétation dépende du ton et du contexte interactionnel.

L'analyse des données a permis de confirmer que les HNQs suivent un modèle de négation externe, dans lequel l'opérateur négatif ne porte pas directement sur le préjacent mais agit comme un cadre discursif encadrant l'acte interrogatif. Ce modèle, proposé initialement par Romero et Han (2004) pour l'anglais et récemment étendu par Goodhue (2022), s'applique également au français, où la structure logique sous-jacente des HNQs peut être représentée par $? \neg \square p$, indiquant que la question sollicite la confirmation d'un état de choses déjà supposé valide par le locuteur. Cette analyse permet d'expliquer pourquoi les HNQs ont tendance à biaiser la réponse attendue et pourquoi elles ne sont pas toujours perçues comme de véritables interrogatives ouvertes.

Ces résultats ont des implications sur la compréhension de la gestion du dialogue et du biais interlocutif. En adoptant une approche inspirée des travaux de Farkas et Roelofsen (2017), on constate que les HNQs modifient la dynamique de l'échange conversationnel en intégrant une structure d'alignement épistémique. Plutôt que d'introduire une simple alternative

propositionnelle, elles agissent comme des signaux discursifs indiquant que l'interlocuteur est censé partager la position du locuteur. Cela explique pourquoi une HNQ placée dans un contexte inadapté peut être perçue comme intrusive ou inattendue : si l'interlocuteur ne partage pas l'engagement épistémique présumé du locuteur, l'énoncé produit une dissonance interactionnelle. Ce phénomène est particulièrement visible dans les échanges où les interlocuteurs ont des positions divergentes, où l'usage d'une HNQ peut donner l'impression d'une tentative de manipulation discursive ou d'un forçage rhétorique.

Une autre conséquence de cette étude concerne l'impact des HNQs sur l'évolution de la négation en français. La variation entre les HNQs formelles et informelles met en évidence la manière dont la grammaticalisation de la négation bipartite influe sur la structuration des interrogatives biaisées. L'analyse des données montre que la réduction de la négation en français oral, déjà bien documentée par Ashby (2023), modifie la perception des HNQs en rendant les formes réduites plus naturelles dans des contextes de conversation spontanée. Cette observation pourrait avoir des répercussions sur l'évolution future de ces constructions et leur intégration dans les registres de langue.

Malgré la richesse des résultats obtenus, certaines limites doivent être reconnues. L'une des principales restrictions de cette étude est qu'elle repose sur des jugements de perception et non sur des données conversationnelles naturelles. Il serait pertinent d'étendre cette recherche en analysant des corpus d'interactions spontanées afin d'examiner l'usage réel des HNQs dans des dialogues authentiques. De plus, la prise en compte de facteurs sociolinguistiques plus variés, notamment les différences régionales et générationnelles, permettrait d'affiner notre compréhension de la distribution des HNQs dans la langue française. Une étude comparative entre le français hexagonal et d'autres variétés francophones (ex. québécois, belge, suisse) fournirait des perspectives intéressantes sur les spécificités de ces questions.

Enfin, une exploration plus approfondie de l'intonation et de la prosodie dans l'interprétation des HNQs serait un complément essentiel à cette analyse. L'écrit ne permet pas de capturer pleinement la manière dont le ton et l'accentuation influencent la perception des HNQs, alors que ces éléments sont cruciaux dans l'interaction orale. Une approche expérimentale intégrant des enregistrements audio et des analyses phonétiques permettrait d'évaluer plus précisément comment la prosodie module l'attente de confirmation et l'effet pragmatique des HNQs.

Cette étude a éclairé la complexité des HNQs en français, en démontrant qu'elles constituent des constructions hautement marquées sur le plan pragmatique. Leur analyse approfondie a permis de confirmer leur rôle dans la gestion du dialogue, l'alignement épistémique et la modulation du biais interlocutif. Les résultats expérimentaux soulignent l'importance du contexte,

du registre et des particules modales dans leur interprétation, tout en ouvrant la voie à des recherches futures sur leur utilisation en situation réelle et leur évolution dans la langue française contemporaine.

Conclusion

Une question centrale dans l'étude des HNQs est de déterminer si ces questions reflètent principalement le biais du locuteur envers le contenu propositionnel ou s'il s'agit avant tout d'une anticipation de l'accord de l'interlocuteur. L'analyse menée a permis de mieux cerner leur statut linguistique, qui oscille entre une véritable forme interrogative et un outil discursif structurant l'interaction. Les résultats montrent que les HNQs ne se limitent pas à solliciter une confirmation, mais participent activement à la gestion de l'alignement épistémique entre interlocuteurs, leur acceptabilité variant selon les dynamiques conversationnelles et contextuelles.

Cette étude a démontré que les HNQs ne relèvent pas de simples questions polaires neutres, mais qu'elles s'appuient sur une négation externe, conférant à ces constructions une interprétation biaisée en faveur du préjacent. Contrairement aux questions polaires affirmatives ou aux questions négatives internes, qui proposent une véritable alternative propositionnelle, les HNQs favorisent une attente de confirmation fondée sur la présomption que l'interlocuteur partage déjà une croyance avec le locuteur.

Les résultats expérimentaux ont révélé plusieurs facteurs déterminants dans la perception et l'acceptabilité des HNQs. Le premier facteur réside dans le contexte discursif : lorsque l'alignement épistémique entre les interlocuteurs est supposé, les HNQs sont jugées plus naturelles et appropriées. En revanche, lorsque le locuteur ne peut pas présumer de l'opinion de l'interlocuteur sur le préjacent, leur emploi devient incohérent, voire infélicité. Cette observation confirme que les HNQs ne sont pas de simples outils interrogatifs, mais des marqueurs discursifs visant à signaler une convergence des croyances dans l'interaction.

Le deuxième facteur concerne l'influence du registre discursif et des particules modales. Les résultats montrent que les HNQs formelles, intégrant « *n'est-ce pas* », sont mieux acceptées dans des contextes institutionnels et académiques où la demande de confirmation explicite est socialement attendue. À l'inverse, les HNQs informelles construites avec des particules comme « *hein* » ou « *alors* » sont privilégiées dans des échanges spontanés où elles jouent un rôle plus souple dans la modulation de l'attente de confirmation. La réduction de la négation bipartite dans les HNQs informelles, notamment sous la forme « *C'est pas qu'il est parti ?* », a été perçue comme plus naturelle en français parlé, ce qui corrobore les tendances observées dans la grammaticalisation progressive de la négation en français contemporain.

L'explication théorique des HNQs s'appuie sur plusieurs modèles sémantiques et pragmatiques. L'étude a validé le modèle de négation externe proposé par Romero & Han (2004) et enrichi par Goodhue (2022), selon lequel les HNQs suivent une structure logique $? \neg \square Ap$. Cette représentation indique que la question introduit une alternative entre deux états épistémiques ($\square Ap$ et $\neg \square Ap$), tout en favorisant implicitement l'option affirmative. Cette approche s'intègre dans l'analyse des mises à jour contextuelles des questions polaires, décrites par Farkas & Roelofsen (2017), qui expliquent comment les HNQs influencent la dynamique interactionnelle en modifiant la structure du dialogue.

Un autre point fondamental est l'impact de la structure cognitive et épistémique sur l'interprétation des HNQs. L'étude a démontré que lorsque le locuteur estime que son interlocuteur ne croit pas au préjacent ($\neg \square Ap$ plus probable), l'usage d'une HNQ semble inapproprié, car elle suggère une attente de confirmation qui ne correspond pas aux connaissances supposées de l'interlocuteur. Cette divergence crée une incohérence pragmatique, rendant la question artificielle ou forcée. En revanche, lorsque le locuteur suppose que l'interlocuteur croit déjà au préjacent ($\square Ap$ plus probable), les HNQs sont bien perçues, car elles s'inscrivent dans un dialogue où la confirmation joue un rôle clé. Ce phénomène confirme que les HNQs ne sont pas de simples interrogations, mais des outils conversationnels servant à renforcer une supposition partagée.

Les implications de ces résultats dépassent la seule analyse formelle des HNQs et offrent des perspectives pour l'étude plus large de la négation et de la gestion du biais interlocutif en français. D'une part, cette recherche contribue à la compréhension des stratégies pragmatiques d'interaction, en mettant en évidence le fait que les HNQs fonctionnent comme des indicateurs de convergence cognitive entre interlocuteurs. D'autre part, elle rejoint les travaux sur la grammaticalisation des formes négatives en français oral, notamment concernant la perte progressive de « *ne* » et ses effets sur l'acceptabilité des questions biaisées dans le registre familier.

Toutefois, cette étude présente certaines limites qu'il serait pertinent de dépasser dans des recherches futures. Premièrement, l'expérimentation repose principalement sur des jugements de perception, ce qui ne permet pas d'observer l'usage réel des HNQs en situation d'interaction spontanée. Une analyse de corpus à partir de dialogues naturels offrirait une meilleure compréhension de leur fréquence et de leur distribution. Deuxièmement, bien que l'échantillon de participants ait été diversifié, une approche comparative entre le français hexagonal et d'autres variétés francophones (ex. québécois, belge, suisse) permettrait d'évaluer les différences régionales et générationnelles dans l'emploi des HNQs. Enfin, une étude phonétique pourrait approfondir le rôle de l'intonation et de la prosodie dans la perception

du biais discursif des HNQs, un facteur essentiel qui n'a pas pu être pleinement exploré dans le cadre de cette recherche.

Dans l'ensemble, cette étude a apporté un éclairage essentiel sur le rôle des HNQs dans l'interaction linguistique. Elle a démontré que ces questions ne se limitent pas à une simple alternative entre affirmation et négation, mais qu'elles structurent la conversation en fonction des attentes du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur. Leur acceptabilité dépend non seulement de leur syntaxe et de leur sémantique, mais aussi du contexte pragmatique dans lequel elles sont employées. Les résultats expérimentaux ont permis de valider l'hypothèse selon laquelle les HNQs sont des outils pragmatiques puissants, destinés à signaler et à renforcer une convergence épistémique entre interlocuteurs. En mettant en évidence ces dynamiques, cette étude ouvre la voie à des recherches plus approfondies sur la manière dont la négociation des croyances influence la structuration du dialogue en français et dans d'autres langues.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Ashby, W. J. (2023). The loss of the negative particle *ne* in French. In *Studies in language companion series* (pp. 133–150). <https://doi.org/10.1075/slcs.226.c12>
2. Biezma, M. & K. Rawlins. (2012). Responding to alternative and Polar Questions. *Linguistics and Philosophy*, 35(5), 361–406.
3. Déprez, V. (2014). An experimental investigation of French Negative Concord. Workshop on Negative Concord. University of Barcelona Autònoma.
4. Domaneschi, F., M. Romero & B. Braun. (2017). Bias in polar questions: Evidence from English and German production experiments. *Glossa: A Journal of General Linguistics*, 2(1).
5. Farkas, D. F., & Bruce, K. (2010). On Reacting to Assertions and Polar Questions. *Journal of Semantics*, 27(1), 81–118.
6. Farkas, D. F., & Roelofsen, F. (2017). Division of labor in the interpretation of declaratives and interrogatives. *Journal of Semantics*, 34(2), 237–289.

7. Corblin, F. & Tovenia, L.M. (2003). L'expression de la négation dans les langues romanes. *Les langues romanes: problèmes de la phrase simple* (CNRS éditions Paris) 281–343.
8. Goodhue, D. (2022). Isn't there more than one way to bias a polar question? *Natural Language Semantics*, 30(4), 379–413.
9. Huddleston, R. (2002). Clause type and illocutionary force. *The Cambridge Grammar of the English Language*, 851–946.
10. Krifka, M. (2017). Negated polarity questions as denegations of assertions. In *Contrastiveness in information structure, alternatives and scalar implicatures*, eds. Chungmin Lee, Ferenc Kiefer, and Manfred Krifka, 359–398. Berlin: Springer.
11. Labelle, M. & Espinal, M.T. 2014. Diachronic changes in negative expressions: The case of French. *Lingua* (Elsevier) 145: 194–225. DOI: <http://doi.org/10.1016/j.lingua.2014.04.002>
12. Larrivé, P., & Mari, A. (2022). Interpreting high negation in Negative Interrogatives: the role of the Other. *Linguistics Vanguard*, 8(s2), 219–226. <https://doi.org/10.1515/lingvan-2020-0115>
13. Romero, M. (2024). Biased Polar Questions. *Annual Review of Linguistics*, 10(1), 279-302.
14. Romero, M., & Han, C. (2004). On negative yes/no questions. *Linguistics and Philosophy*, 27(5), 609–658.
15. Van Rooij, R., & Šafářová, M. (2003). On Polar Questions. *Proceedings of SALT 13*, 292–309.